



SAINT-MAURICE

Mesdames, Messieurs,

Monsieur votre Président, qui me savait détenteur de notices sur St-Maurice, puisées dans des manuscrits de M. l'abbé Rameau, m'a demandé de vous en communiquer quelques-unes.

Je dois vous déclarer d'entrée, Mesdames et Messieurs, qu'elles ne contiennent aucun travail personnel. J'ai exhumé un vieux cahier dans lequel une bonne tante, éprise des fastes de sa ville natale et qui comprenait toute la muette tendresse des choses anciennes, avait relevé ce qui touche aux lieux, aux familles, aux personnes dont les traditions avaient retenu les noms ou les gestes. Ces notes tiennent de la chronique plus que de l'histoire et n'ont aucune prétention littéraire.

L'aspect de St-Maurice, comme bien vous le pensez, n'était pas autrefois ce qu'il est aujourd'hui. Sa qualification de « *urbs* » en faisait une place forte fermée au nord par un pont-levis dont la coupure, en amont de la maison de la cible, fut comblée vers 1855, à la suite d'un accident de voiture postale. Le bâtiment qui l'avvoisinait, adossé au rocher, au pied de la rampe du château, démoli depuis environ deux ans et dénommé

« Maison de la sainte Vierge », à cause de la statue de la Madone qui en surmontait l'entrée, était le logis du gardien du passage.

Au glarier, une redoute barrait à l'Est l'accès par le Rhône.

Au midi, un rempart, visible maintenant encore en partie, enfermait la ville, du rocher au Rhône, en passant au sud de l'Eglise St-Sigismond et de l'avenue des Terreaux.

L'abbaye elle-même était entourée d'une haute muraille dont la partie masquant l'église fut rasée lors des travaux d'édilité entrepris par la ville vers 1855. Le viaduc, composé de trois arches, qui longe au nord de la ville les dernières maisons, côté Monthey, n'existait pas. L'unique artère de la route du Simplon dans cette direction était l'étroite rue passant entre les maisons adossées au rocher et les masures leur faisant face, à l'Est, où leurs façades tombaient à pic sur la « fontaine vive » et les granges voisines.

Au midi des remparts, sur le parcours occupé maintenant par l'Avenue de la Gare, un chemin bordé de granges et de fumiers conduisait « extra muros » à l'Eglise St-Sigismond et aux vergers qui ont fait place à la gare et à ses annexes.

Un canal à ciel ouvert, venant des Cases par la rue du Carroz, longeait la Grand'Rue, le même canal dont les eaux se déversent en cascade au nord de l'Hôtel des Alpes. Elles faisaient mouvoir autrefois les artifices bourgeoisiaux, battoir à blé, scierie, moulin. Le canal fut couvert à la suite de la chute qu'y fit, dans une procession, un chanoine de l'Abbaye.

En 1324, la ville se partageait en trois quartiers : *rectus vicus* ou rue droite, *vicus inferior* ou ville basse et *vicus Sti-Sigismondi*.

En 1350, les maisons les plus importantes étaient celles de G. de Furno, de Rolet Fabri, de P. Jaques

Wycharde, d'Aymon de Bagnes, de J. de St-Paul, de J. Grassi, de J. des Fraces, de Julien Cavelli, de P. Wifred et des de Liddes.

Les remparts tombèrent en 1740.

Voici ce que succinctement mes notes disent des lieux et édifices principaux hors les murs, à l'intérieur de la ville, et de l'administration :

Le château fut bâti en 1523. Une petite maison en avant de l'entrée du château s'appelait la Garde (1650). En 1618 on ouvrit un chemin longeant le château pour faciliter les communications. Auparavant la route passait par le château dont les portes ne s'ouvraient qu'à des heures réglées.

Les gouverneurs possédaient, en 1695, un jardin au delà du pont. Les châtelains bernois tentèrent de s'en emparer; il ne fut vendu aux Vaudois qu'en 1821.

Notre Dame du Scex. — Lieu de retraite de St-Amé, chanoine de l'Abbaye, qui y vécut solitaire pendant 3 ans (620). Emmené à Luxeuil par Eustaise, il fonda Remiremont et mourut dans une grotte le 13 septembre 627.

En 1308, legs fait par Bernosa de Fraciis. En 1384 Guillemette de Ripa recluse. En 1476 la chapelle est pillée et détruite par les Haut-Valaisans. 1618 Henri de Macognin fait graver ses armes sur le rocher. En 1635 un tableau de la Vierge est donné par Maître Valérien, peintre fribourgeois. En 1640-1657 l'abbé Oddet y place un autel en marbre. En 1750 Charles David, de Paris, chanoine sacristain, fait bâtir la Sacristie, placer des tableaux de la vie de la sainte Vierge avec armoiries des donateurs et fondre 3 cloches qui ont coûté 16 louis neufs.

En 1764 Henri de Cocatrix, chanoine sacristain, rebâtit la voûte et les fondements de la chapelle.

Le Trou des Fayes, dont on a fait des Fées, est cité dans un acte de 1405.

Le Pont sur le Rhône. — Au XIII^{me} siècle, il y avait sur le Rhône un pont en pierres avec un petit fort appelé « *Tour ronde* » sur l'emplacement du pont actuel. En 1460, ce pont étant tombé de vétusté, l'Evêque Supersaxo en fit établir un en bois plus près de la ville, mais il fut emporté par une inondation en 1469. Il est dit à propos de ce pont : « *Olim Agauni pons Rhodani erat ligneus apud domum scolopetariorum* (Maison de la cible) et per quasi medium viridarii castrî iter erat. Apparent in magno lapide foramina incisa in quibus includebantur trabes regione loci dicti le bas de notre dame. »

En 1491, le pont actuel fut bâti par corvées.

En 1523 un contrefort fut élevé depuis le Rhône jusqu'au château. En 1693, la chapelle de St-Théodule, érigée sur la porte, du côté des terres vaudoises, fut consumée par le feu dans le grand incendie de la ville; elle fut rétablie, mais détruite en 1846 par le gouvernement vaudois.

Hospice St-Jacques. — Première mention connue date de 984¹.

St-Laurent. — Couvent habité autrefois par des recluses. En 1612, arrivée et prise de possession par les capucins de la Savoie. En 1639 on bâtit le couvent actuel. En 1642, le 26 octobre, transfert des reliques de St-Laurent dans le nouveau couvent. •

En 1766 des capucins suisses remplacent les capucins de la Savoie. De 1812 à 1814 fermeture du couvent sous Napoléon.

L'Eglise St-Sigismond, 500-528. — Ancienne chapelle dédiée à St-Jean l'Evangéliste, bâtie sur l'emplacement d'un temple païen dédié à la déesse Hygie, fille d'Esculape.

¹ Une notice sur l'hospice St-Jacques paraîtra dans un prochain numéro des *Annales*.

528. — Les reliques de St-Sigismond y sont déposées.

1163. — Cession de cette église à l'Abbaye d'Agaune par l'Evêque de Sion, contre celle de Nendaz.

1200-1215. — Détruite par un incendie, l'église est rebâtie par les bourgeois.

1215. — Le chapelain curé reçoit la Juridiction de l'Evêque de Sion auquel il doit, lors de son passage, les lits, le feu, la chandelle et les poireaux. (Ne serait-ce point là l'origine du sobriquet de *pecca-porrès* dont on salue de nos jours encore les habitants de St-Maurice ?)

1348-1394. — Pierre Viberti, curé, rebâtit son église incendiée; elle est consacrée par Edouard de Savoie, évêque de Sion, le 25 octobre 1380.

1436. — Barthélemy Rosetti d'Agaune achète une vigne au sommet des prés et le verger actuel de la cure.

1486-1521. — Jean Bernardi d'Allinges conserva le titre de curé tout en devenant abbé en 1496.

En 1521 le Cardinal Schinner jette l'interdit sur l'église de St-Sigismond.

A la fin du XVI^{me} siècle, l'Abbaye permit de transporter les offices paroissiaux à St-Sigismond.

1619-1626. — Guillaume Bérodi, curé, devint capucin sous le nom de Frère Sigismond et écrivit la vie de son saint patron.

Parmi les desservants de la cure figurent les noms suivants appartenant à des familles connues encore de nos jours :

1632, Jodoc de Quartéry. 1650, Antoine de Macognin. 1659, Joseph-Tobie Franc. 1682, Nicolas Zurtannen, Fribourgeois, s'empara de la cure en passant par une fenêtre, le bâtiment ayant été fermé par le chanoine de Preux qui désirait être nommé curé.

1713, Barthélemy Chasse. 1731, Charles Oddet. 1755,

François-Xavier Oddet. 1785, Joseph-Antoine Cocatrix.

Plusieurs anciennes chapelles — ou autels — faisaient partie de l'église. L'acte de visite de 1766 cite celles du Rosaire, de St-Joseph, de St-Jean Baptiste, de St-Antoine, des Trépassés.

Les cloches fondues en 1782 coûtèrent, outre les anciennes employées à leur fabrication, 144 louis payés par la paroisse et la bourgeoisie.

Notre Dame Sous le Bourg (ou de l'*Assomption*), citée en 1178 comme soumise à la Juridiction de l'Abbaye, fut réparée aux frais des bourgeois qui y tinrent leurs assemblées convoquées au son de la cloche. Aussi ils lui font don en 1386 d'une cloche qui coûta 22 sols mauriciois, environ 42 francs.

Elle servait d'église aux gens de Lavey³; le curé s'appelle tantôt curé de Notre Dame, tantôt curé de Lavey.

Les curés suivants rappellent des noms connus : en 1566, Maurice Barman, chanoine et recteur de l'hôpital en même temps que desservant de Lavey. 1633, Pierre Pochonis. 1651, Jean-Antoine Oddet, dernier curé de Lavey.

En 1693, l'Eglise de Notre Dame, appelée alors église des Pénitents, confrérie du saint Sacrement, est détruite par le grand incendie. Ses mesures se voyaient encore en 1740. En 1810 la ville acheta de l'Abbaye l'emplacement au prix de 15 louis. On en fit une place publique. (Cette place existe encore, elle fait face au midi à la maison de Cocatrix, docteur, et sur l'emplacement de l'église s'élève aujourd'hui la maison Débonnaire, récemment achetée par M. Georges Cheffre, à l'Est de l'Hôtel de Ville.)

³ Voir *Annales Valaisannes*, 1^{re} année, n° 5 : L'Eglise de Notre Dame sous le Bourg.

L'*Hôtel de Ville*, terminé en 1576, reçut dès cette année-là les assemblées des bourgeois. L'incendie de 1693 l'endommagea considérablement. En 1732, la ville acheta et rasa quelques maisons sur la place du Paravis en vue d'agrandir celle-ci et l'*Hôtel de Ville*.

En 1390 on voyait au clocher de l'Abbaye une horloge appartenant à la ville; elle fut détruite dans l'incendie, mais rétablie en 1782 au clocher de St-Sigismond.

La *Léproserie* ou *Maladière* était aux Chenalettes, sur la rive droite du Rhône.

Les *Ecoles* de St-Maurice sont citées dès la fin du 13^{me} siècle, c'est le temps où on les voit apparaître dans les villes de France et ailleurs. La maison des Ecoles était autrefois près de la Souste (théâtre actuel) entre les fossés des remparts et l'avenue de la Gare. En 1774 Marie Dufour, régente des filles, a le logement et 30 écus de salaire.

La *Banque* ou *Tribunal* avec cachots au sous-sol, était le siège de la Justice. Ce bâtiment situé au sud-ouest de la place du Paravis appartient actuellement à M. Henri Dirac, menuisier; il servit longtemps de maison d'école des garçons et avait été cédé à la bourgeoisie en 1678 avec charge de l'entretenir.

Administration. — La ville de St-Maurice, jadis Agaune, qui en celtique veut dire rocher, avait sa bourgeoisie et ses franchises dès le 12^{me} siècle. M. le Préfet de Cocatrix devant vous entretenir des différentes communes composant à un moment donné la Bourgeoisie et la paroisse de St-Maurice, je passe sous silence ce qui concerne Vérossaz, Evionnaz, Collonges, Massongex, autrefois unies à St-Maurice.

En 1017 Rodolphe III confirme à l'Abbaye la moitié du bourg, du four et des moulins.

1340. — Les bourgeois avaient comme privilèges le droit de porter des armes et de sortir la nuit sans chandelle.

Les intérêts de la ville et de la bourgeoisie étaient gérés par un Conseil de 13 membres.

Le prix d'admission à la bourgeoisie était, de 1298 à 1454, de 20 sols mauricois (100 fr.); en 1695 de 300 ou 400 florins avec la fourniture d'un mousquet et d'un seillon de cuir pour les incendies; en 1730 de 350 florins; en 1807 de 60 écus petit poids.

Les armoiries de la ville étaient et sont encore : mi-partie d'azur et de gueule à la croix tréflée d'argent en l'un et l'autre.

Devise : Christiana sum ab anno LXII.

L'humoriste qui fixa en devises latines les particularités des principales localités valaisannes, dit de St-Maurice :

*Agaunum ventosum,
Sine vento venenosum,
Cum vento fastidiosum.*

Incendie de 1693. — Le 23 février, par un vent violent, le feu prit à l'Abbaye dans la cheminée du four qu'on avait négligé de ramoner. C'était midi. En trois heures toute la ville fut brûlée. Les habitants accourus au secours de l'Abbaye avaient dû attendre un quart d'heure l'ouverture des portes; quand ils voulurent rentrer chez eux, ils trouvèrent leurs maisons en flammes. 18 personnes périrent, entr'autres le chanoine sacristain Cattelani, qui emportait les saintes Espèces.

Le feu épargna les reliques de l'Abbaye, l'Eglise paroissiale, la cure, l'hôpital, la maison des Ecoles, la maison de Preux, qui n'étaient pas sous le vent, et deux ou trois autres. Le feu fut porté jusqu'au château et au pont.

On quêta dans les pays voisins. La Bourgeoisie fit des distributions de bois à bâtir. L'Etat du Valais donna 40 pistoles et l'Evêque 100 sacs de blé.

Maurice Pellissier.



ST-MAURICE VERS 1650

(D'après Mérian)